

ION LAUDAT (Jassi)

GREGOIRE CAMBLAC ET LA TRADITION ROUMAINE

I. L'organisation de l'église s'accomplit, dans la Valachie et dans la Moldavie, après la fondation des Etats respectifs dans l'aire carpatique.

La reconnaissance du métropolite Iosif, élu par les Mușat et par l'église de l'époque, s'était heurtée à des difficultés de la part du patriarcat de Constantinople. Elle est devenue claire au début du règne du prince Alexandre le Bon, contemporain du patriarche Matei de Constantinople. Ce prince régnant et le patriarche devaient, par la suite, apporter la paix dans l'église de la Moldavie grâce à l'intervention de Grégoire Camblac, prêtre-moine, et de Manoil Arhon, diacre, tous les deux au Patriarcat de Constantinople, qui, venus en Moldavie, pour constater et reconnaître l'état de fait existant dans ce pays.

Son séjour prolongé dans notre pays et les quelques écrits qu'il nous a laissés font de G. Camblac le premier écrivain en slavon chez nous. Appartenant à une époque assez reculée, certains aspects de sa vie et de son activité sont entourés d'éléments de légende. Il a été le disciple du patriarche érudit de Târnovo et il a parachevé sa formation théologique au Mont Athos. De là, il vint à Constantinople, étant nommé supérieur du Monastère de Pantocrator. Il avait déjà acquis un nom de prestige dans le monde théologique lorsqu'il fut envoyé, par le patriarche Matei, en Moldavie pour y rétablir la paix dans les rangs des Moldaves, mécontents à cause de l'anathème que son prédécesseur avait jeté sur eux.

La malédiction annulée, les Roumains de l'est des Carpates fondèrent ici, dans l'est, une nouvelle métropole dérivée de l'évêché de Cetatea Albă. Pour anoblir la nouvelle Métropole, sur le conseil du Métropolite Iosif, le prince régnant du pays — Alexandre le Bon — fit transférer ici les saintes reliques de Saint Jean le Nouveau. A l'occasion de cet événement important dans la vie religieuse roumaine, Grégoire Camblac a prononcé un impressionnant sermon dans lequel il a évoqué le dévouement du saint pour la foi chrétienne. Ce sermon, rédigé plus tard en slavon, a été apprécié comme la première œuvre littéraire originale connue chez nous en cette langue.

La vie, de même que l'œuvre de Grégoire Camblac, a préoccupé des historiens littéraires de prestige comme: P. Rusev et A. Davidov de Bulgarie,

P. Sîrcu et A. I. Jațimirski de Russie et tous les historiens littéraires roumains qui ont rédigé des livres ou bien des chapitres d'histoire de la littérature roumaine ancienne. Parmi ces derniers nous mentionnons l'évêque Melchisedec, N. Iorga, N. Cartoian, Șt. Ciobanu, S. Pușcariu, Al. Procopovici, E. Turdeanu, Gh. Moiescu et les collaborateurs à l'Histoire de l'Eglise Roumaine (Istoria bisericii române, București, 1957), M. Păcurariu dans: Istoria bisericii ortodoxe române (l'Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine, Bucarest, 1980), jusqu'à Gh. Mihăilă, slaviste de prestige, et aux historiens de la littérature roumaine qui sont en train de parachever le traité d'histoire de la littérature roumaine, sous les auspices de l'Académie de la République socialiste de Roumanie.

II. Le premier ouvrage sur Grégoire Camblac, ouvrage intitulé: „Viața și scrierile lui Grigore Țamblacu” (Vie et écrits de Grégoire Camblac), București, 1884, est dû à l'évêque Melchisedec, de Roman, membre de l'Académie Roumaine.¹

On y discute — comme le titre le montre — les principaux problèmes soulevés par la vie et par l'œuvre de Camblac.

Dans ce travail, en prenant comme point de départ l'écrit de l'évêque Melchisedec, nous montrerons ce qui est resté des données comprises dans cet écrit et ce que les chercheurs spécialistes y ont ajouté et rectifié au long des années jusqu'à présent.

En ce qui concerne l'origine et le lieu de la naissance de Grégoire Camblac, le biographe mentionné le croit „Roumain d'au-delà du Danube, né en Bulgarie”. Il a vécu parmi des Bulgares, des Grecs, des Roumains, des Russes et des Serbes, appartenant en égale mesure à tous ces peuples. Il est né dans la capitale de la Bulgarie: Târnovo. Son père était frère de Kiprian, qui devait devenir métropolite de Moscou. L'année approximative de sa naissance est 1367.

L'historien littéraire roumain Șt. Ciobanu, comme le slavisant russe d'origine roumaine P. Sîrcu, le considère descendant des Roumains macédoniens. M. Păcurariu le tient pour Valaque sud-danubien. En revanche, l'historien littéraire roumain N. Cartoian et le Dictionnaire de la littérature roumaine depuis ses origines jusqu'en 1900, Editions de l'Académie de la R. S. R., 1979, p. 865, et A. I. Jațimirski, Russe, le considèrent Bulgare. Du même avis sont les historiens littéraires roumains: S. Pușcariu et Al. Procopovici.

Après la solution du conflit entre le patriarcat de Constantinople et l'Eglise de la Moldavie, par la reconnaissance de I. Mușat comme métropolite, Grégoire Camblac, le médiateur dans ce conflit, reste pendant quelques années à Suceava pour aider le prince Alexandre le Bon dans l'organisation de la vie ecclésiastique dans le pays. Avec l'appui de Camblac, une école fut créée, sous la protection du prince, pour la formation des intellectuels nécessaires à l'Etat et à l'Eglise. Al. Hașdeu appelait cette école: „école juridique” d'après le modèle de celle de Constantinople où l'on avait traduit les Lois (Pravilele) et où l'on formait le clergé.² Șt. Bîrsănescu, pédagogue, la voyait autrement: „En tant qu'enseignant, en perspective historique,

¹ Ouvrage reparu dans: Analele Academiei Române, 2, 1884, No 6, 1—109; ensuite dans Biserica Ortodoxă Română, 8, 1884, 410—526; Revista pentru istorie, arheologie și filologie, 2, 1884, No 1, 1—64, No 2, 163—174.

² Curierul român, 1839, No 10 et 11.

peut être considéré prenant comme point d'appui non tant une activité de professeur pour les jeunes gens — activité didactique — que son rôle de prédicateur à la métropole prononçant des sermons hautement instructifs pour les adultes. Les sermons qu'il nous a laissés, au nombre de huit, ont pu être considérés comme un véritable cours de morale théologique. Etant donné l'usage du temps, il est sûr que le prince régnant et les boïards figuraient parmi ses premiers disciples. Cela justifie la conclusion qu'à l'époque d'Alexandre le Bon, un cercle d'érudits, une académie a pu se constituer à Suceava, dans l'entourage du prince régnant.³

Un signe d'interrogation persiste jusqu'à présent: combien de temps est-il resté à Suceava comme prêtre à la Métropole et quelles autres hautes fonctions a-t-il eues dans cette ville. Șt. Ciobanu⁴ et N. Cartoian⁵ croient que, pendant son séjour à Suceava, Camblac a rempli aussi la tâche de supérieur du monastère de Neamț entre 1403—1406, tandis que l'évêque Melchisedec affirme qu'il y a fonctionné entre 1439—1452 aussi, et même qu'il a achevé sa vie dans ce monastère.⁶

Un groupe de chercheurs étudiant la vie et l'œuvre de Camblac doutent qu'il ait pu être supérieur au Monastère de Neamț. Nous allons mentionner quelques-uns seulement de ces chercheurs. Le premier en est E. Turdeanu,⁷ ensuite les professeurs universitaires de Bulgarie: P. Rusev et A. Davidov⁸. Les professeurs bulgares mentionnés mettent en liaison le séjour de Camblac à Suceava avec les intérêts de la politique moldave et de la diplomatie bulgare. Camblac était l'émissaire du patriarche de Constantinople, chargé d'éveiller, dans les pays qu'il traversait, la conscience du danger turc qui menaçait les pays d'Europe, une fois le Bosphore franchi. C'est pour cela, qu'il n'a pas eu un si long séjour à Suceava, et il ne pouvait pas accepter la dignité de prieur du Monastère de Neamț. Il était un diplomate habillé en prêtre ayant la mission de sauver l'Europe et l'orthodoxie du danger de l'islamisme.

III. De Suceava, Grégoire Camblac est parti pour la Russie, chez son oncle, le métropolite Kiprian qui, à Kiev au début de son activité (1377), se trouvait maintenant, depuis 1390, à Moscou où il devait rester jusqu'à sa mort (1407). A la mort de Kiprian, Camblac lui a fait des éloges bien mérités, éloges qui sont entrés, comme d'autres d'ailleurs, dans la littérature du genre.

Constant dans sa conception concernant la biographie de Camblac, Melchisedec croit que, de Moscou, celui-ci est revenu en Moldavie, à Neamț, où il est resté longtemps dans la situation de candidat au rang de métropolite.

IV. Enfin, en 1414, Vitold, le grand prince de Lituanie, fit réunir un synode formé de tous les évêques du pays, qui élut Grégoire Camblac en qualité de métropolite, contre la volonté du métropolite Fotie de Moscou. C'est ainsi qu'à partir du 15 novembre 1415, commence l'archiépiscopat de Camblac en Lituanie et dans les régions de l'ouest de la Russie, ayant sa rési-

³ Șt. Bîrșănescu. Academia domnească a lui Alexandru cel Bun. — Revista inv. superior, 10, 1968, No 9, 89—98, reproduit dans le volume Pagini nescrise din istoria culturii românești, secolul X—XVI, 146—156.

⁴ Șt. Ciobanu. Istoria literaturii române vechi. T. 1, 1947, 58—62.

⁵ N. Cartoian. Istoria literaturii române vechi, 1980, p. 33.

⁶ Melchisedec. Op. cit., p. 107.

⁷ E. Turdeanu. Grégoire Camblac. Faux arguments d'une biographie. — Revue des études slaves, 22, 1946, 46—81.

⁸ П. Русев, А. Давидов. Григорий Цамблак в Румъния и в старата румънска литература. С., 1966.

dence à Kiev. En cette qualité il a participé en 1418 au Synode de Constanța, où il a représenté, semble-t-il, le clergé de Moldavie aussi, sur la prière du voïvode Alexandre le Bon. Ayant en vue le danger ottoman, ce synode se proposait, entre autres, de refaire l'unité de l'église, divisée en 1054. Une fois entrés en Europe, les Turcs poursuivaient la destruction de l'orthodoxie et des pays orthodoxes. Mais la préoccupation principale du Synode était la solution de certains problèmes internes parmi lesquels la condamnation des principes de Wicliff et de la doctrine de Jean Huss et ensuite l'unification de l'église romaino-catholique, gravement menacée dans son unité.

Tout le temps combattu par le métropolite de Moscou, de même que par le patriarche de Constantinople, après quatre années d'archiépiscopat dans ces pays, Camblac se trouva mis dans une alternative difficile: abandonner de sa propre initiative le trône épiscopal, ou bien se laisser destituer, à un moment favorable, par ses adversaires. Il choisit la première situation.

V. En quittant la Métropole de Kiev, G. Camblac ne pouvait pas rentrer en Bulgarie parce que ce pays était occupé par les Turcs dès l'année 1393, quand sa capitale avait été incendiée et son patriarche, Euthyme, avait été destitué. Ainsi le patriarcat de Bulgarie était-il supprimé. L'église de ce pays était administrée, à partir de cette date, par des métropolites grecs envoyés par le patriarche de Constantinople.

Jațimirski considère que, dans cette situation, Camblac, après avoir quitté le trône métropolitain de Kiev, est revenu au monastère de Neamț, en Moldavie, où il a vécu jusqu'en 1450 sous le nom de Gavril. Le chercheur soutient son opinion en se fondant sur des lettres du XVI^e s. qu'il a fait publier lui-même. E. Turdeanu, dans l'étude mentionnée, soumet à l'analyse ces lettres et prouve qu'elles ne sont pas authentiques. Leur falsification s'est produite vers l'année 1898, dans le but de donner un fondement à „la deuxième biographie inventée” de Camblac. Cette opinion n'est acceptée ni par P. Rusev et A. Davidov (dans l'œuvre citée), ni par l'Histoire de la littérature bulgare (Sofia, 1962, 328—329).⁹ Cette erreur concernant la fonction de supérieur à Neamț, que Camblac aurait remplie, mise en circulation par Melchisedec, est due au fait que celui-ci a pris comme base un manuscrit: „Istoria Mănăstirii Neamț” (L'Histoire du Monastère de Neamț) rédigée par Andronic en 1880.¹⁰ Le manuscrit porte le titre: „Vie de notre Révérend Père Grégoire Camblac, supérieur du Saint Monastère de Neamț, en Moldavie, et du métropolite de Kiev, de la Galicie et de toute la Russie”.

Le texte est écrit en roumain.¹¹ Le fait que Melchisedec a utilisé le manuscrit du prêtre Andronic rend possible l'affirmation que le mérite de la première recherche en roumain sur la vie et l'œuvre de Grégoire Camblac revient à Andronic.

VI. Ne pouvant pas retourner en Bulgarie, Camblac est allé en Serbie, qui gardait encore une partie de son indépendance politique et ecclésiastique. Elle avait ses propres princes régnants, malgré le fait qu'elle se trouvait sous la suzeraineté turque. Sa métropole était autocéphale, elle n'était pas obligée d'obéir au patriarcat de Constantinople. C'est ici que Camblac s'est dirigé, vers les années 1419—1420, pour trouver un lieu paisible.

⁹ Epifanie Norocel. Grigore Țamblac și Mănăstirea Neamț. M. M. S., 49, 1973, No 7—8, 560—561.

¹⁰ P. Mihail. Geneza studiului întocmit de Episcopul Melchisedec despre Grigore Țamblac. M. M. S., 45, 1969, No 7—9.

¹¹ Ibidem, p. 505, col. II et p. 507, col. I et col. II.

Il est arrivé dans ce pays pendant le règne du despote Etienne, nommé le Décian (1389—1427). Il y a été bien accueilli et on lui a confié la dignité de supérieur du monastère de Déciana.

En qualité de supérieur de ce monastère, il a été présent à l'enterrement du despote Etienne, à Belgrade, en 1427. Pour cela, le patriarche serbe Nicodim et le successeur du feu prince, Georges, voïvode des armées, ont demandé à Grégoire Camblac d'écrire la biographie du Despote défunt. Après quatre ans, il a accompli cette tâche; dans le panégyrique, il glorifie les vertus du Despote en le comparant à Moïse „qui a conduit les Hébreux pendant 40 ans à travers le désert“; il fait des louanges au pays pour ses richesses et au peuple pour sa générosité; il fait ensuite l'éloge de la vie monacale en Serbie. Ces appréciations révèlent l'homme qui a vu et connu beaucoup de pays. A cette époque, sa signature était précédée de la qualité de moine, prêtre, hégoumène. Le rang d'archevêque ou de métropolite l'avait dégoûté; il se contentait des titres et des dignités en sous-ordre. Il a écrit ici le „Panégyrique d'Euthyme“ — le dernier patriarche bulgare, de même que le „Panégyrique de Sainte Parascheva“, dont les reliques se trouvaient dans la cathédrale de Belgrade.

Sur la période postérieure à 1427 nous n'avons guère d'informations.

Selon S. Pușcariu, „ce moine d'origine bulgare, après avoir quitté Kiev, est revenu en Serbie, où, supérieur d'un monastère, il trouva sa mort loin des pays roumains pour lesquels il n'avait été qu'un étranger cultivé parmi d'autres ayant trouvé un abri temporaire entre les murs hospitaliers de nos monastères“¹².

Al. Procopovici soutient, lui-aussi, que Grégoire Camblac est mort en Serbie, supérieur du monastère qui lui devait sa gloire.¹³

I. Șiadbei montre que „entre 1403 et 1406 il a été supérieur à Neamț; de cette période se sont conservés 9 (neuf) „Discours“ (panégyriques et sermons); après 1415, il a été métropolite de Kiev jusqu'à sa mort survenue en février 1420“¹⁴.

VII. L'étude monographique de l'Evêque Melchisedec ne se termine pas ici où les historiens littéraires les plus autorisés terminent leurs exposés sur la vie et l'œuvre de Camblac. Cette étude comprend encore un chapitre, le plus étendu: „La seconde arrivée de Camblac en Moldavie“ (p. 42—79). Il s'agit, dans ce chapitre, de l'activité de Camblac après 1427, en particulier de sa participation au Synode de Florence, dont Melchisedec montre qu'il a eu lieu en 1438—1439 et non en 1431—1432 lorsque Alexandre le Bon était encore vivant. Il est vrai que les travaux du Synode avaient commencé par une préparation, avant 1438. L'empereur Constantin le Paléologue voulait réaliser, à ce synode, la réunification de l'église chrétienne. La scission de l'église en orientale et occidentale signifiait, devant l'expansion ottomane, l'anéantissement de l'église orientale. L'union des deux églises aurait engagé le Pape contre l'invasion turque en Europe. Les pourparlers se sont déroulés à l'époque de l'intronisation du Pape Eugène IV, favorable à „l'unification“. Ces pourparlers ont duré jusqu'en 1437, parce que les organisateurs ne s'entendaient pas sur le lieu où le Synode devait dérouler ses tra-

¹² S. Pușcariu. *Istoria literaturii române. Epoca veche*. Sibiu, 1930, p. 15.

¹³ Al. Procopovici. *Introducere în studiul literaturii vechi*. Cernăuți, 1922, p. 61.

¹⁴ I. Șiadbei. *Istoria lit. române vechi*. București, 1975.

vaux, les opinions des participants se divisant entre Bâle, Constantinople, Ferrare et Florence. En fin de compte, il a eu lieu à Florence, mais l'église orientale n'en a pas été satisfaite. C'est pourquoi, le groupe des orientaux, comprenant l'Empire Byzantin, la Russie, la Géorgie, la Moldavie, se sont réunis en synodes locaux et ont anathématisé toutes les décisions du Synode de Florence.

Selon les données historiques interprétées par l'Evêque Melchisedec, après la mort du despote serbe Etienne Decianu, Grégoire Camblac est revenu en Moldavie. Ici, le métropolite venait de mourir. Alexandre le Bon, le prince, en accord avec l'assemblée des dignitaires du pays ont élu Camblac en qualité de métropolite de la Moldavie. Ils l'ont, en même temps, envoyé comme délégué au Synode de Florence, avec l'indication de passer d'abord à Constantinople, pour être reconnu dans sa dignité par le for suprême de l'Orthodoxie: le Patriarche.

Installé comme métropolite, Camblac a assumé aussi l'administration du Monastère de Neamț (Pantocrator), justifié — pense Melchisedec — par l'idée qu'un jour, à la vieillesse, il se retirerait ici pour se préparer en vue de la fin inévitable.

Les faits semblent encore plausibles — dit Melchisedec — parce que entre 1432—1450 on ne mentionne aucun autre métropolite. Et encore un argument: dans l'histoire du Monastère de Neamț il y a eu d'autres métropolitains encore qui ont rempli en même temps la tâche de supérieur à ce monastère. Même Théoctiste II, métropolite de la Moldavie, était aussi supérieur à Neamț lorsque la grande église construite au frais d'Etienne le Grand fut consacrée, vers 1496.

En 1452 à peine, apparaît à Neamț un autre supérieur: Siméon. C'est un signe que Grégoire Camblac a vécu jusqu'en 1450 environ, ayant l'âge de 83—84 ans à sa mort, ce qui est vraisemblable.

Selon la tradition du monastère, les ossements de Camblac ont été, plus tard, amenés dans le narthex de la grande église, du côté droit, et enterrés devant l'icône de l'Ascension.

VIII. Les sermons prononcés à Suceava, du haut de la chaire de l'église de Mirăuți, reflètent la mission à laquelle le prédicateur se consacrait.

Le thème favori en était la défense de la foi chrétienne: certains de ces sermons ont un contenu moralisateur, d'autres en ont un caractère apologetique. D'après certains historiens littéraires, il a prononcé à Suceava 23 sermons, d'après d'autres seulement cinq. Leur thème était: les grandes fêtes ou la vie et les actes de certains grands saints ou bien des sermons ayant un autre contenu.¹⁵

Dans le panégyrique dédié au grand martyr Georges, Camblac s'élevait contre les conversions forcées à l'islam, qui avaient lieu dans sa patrie.

Dans le sermon „Le Dimanche des Rameaux“, il répondait aux attaques musulmanes dirigées contre le christianisme en stigmatisant la violence propagée par les mahométans comme moyen de gagner des adeptes; dans le sermon „Sur la pitié et sur les pauvres“, Camblac suggérait au prince et aux grands boïards d'être généreux envers les réfugiés bulgares venus en Moldavie, parce que ceux-ci avaient laissé tous leurs biens en proie aux Turcs pour sauver leurs vies et leur tradition. Ces sermons, rédigés dans l'esprit de l'épo-

¹⁵ M. Păcurariu. Op. cit., p. 401.

que, pénétrés d'un missionarisme sincère qui comprenait aussi l'amour pour la tradition, touchaient vivement les auditeurs. Beaucoup de ces auditeurs étaient ses compatriotes qui avaient mieux encore l'intuition des pensées qu'il exprimait. Considérés dans leur signification, les sermons prononcés par Camblac à Suceava expriment une idée courante à l'époque respective: l'effroi devant l'islam et l'amour pour les traditions menacées d'anéantissement par les ennemis dont on sentait l'approche. Ces sentiments ranimaient les sermons en faisant vivre aux auditeurs plus intensément l'actualité.

A travers ces sermons, Camblac nous apparaît comme un orateur dans le vrai sens du mot, et un écrivain sincère et inspiré.

L'écrit le plus précieux de Camblac, du point de vue de la liaison avec les réalités du passé et du présent de la Moldavie, est „La vie de Saint Jean le Nouveau de Suceava, le protecteur de la Moldavie“ („Les tortures de Saint Jean le Nouveau, martyr glorifié de Suceava, qui a été martyrisé à Cetatea Albă“). Le martyr „Jean le Nouveau de Suceava“ indique un véritable héros. Torturé par les Tartares dans un port du bord de la mer Noire — Belgrade ou Cetatea Albă — Jean, le martyr, meurt en défendant courageusement la foi de ses aïeux. La discussion entre le martyr et son bourreau rappelle le duel idéologique entre les chrétiens et les musulmans à l'époque de la conversion imposée aux populations de la péninsule Balkanique à l'islam. Petit à petit, l'image de Jean le Martyr acquiert un caractère moldave, grâce au moment historique du temps. C'est ce qui forme l'originalité de Camblac. On est en même temps en présence d'une œuvre littéraire. Par son contenu et par sa forme, elle est à la limite entre les „vies des saints“ et les narrations proprement dites. Grégoire Camblac a vu son héros d'un œil d'écrivain qui contemple la réalité en se pénétrant de son dramatisme. Son récit est naturel et se déroule dans un plan réaliste et nullement conventionnel, légendaire.

Les éléments spécifiques aux „vies des saints“ ne sont utilisés que pour illustrer l'atmosphère traditionnelle. Le mérite principal de cet écrit consiste dans l'image héroïque de Jean, en tant que défenseur hardi des traditions populaires. L'ouvrage a été rédigé en moyen-slavon-bulgare, sur la demande du prince régnant Alexandre le Bon.

L'écrit „Le Martyr Jean le Nouveau de Suceava“, tout comme d'autres sermons prononcés du haut de la chaire de Mirăuți de Suceava, confère à Grégoire Camblac une place à part dans l'histoire de la culture roumaine.

Avant Camblac, la littérature roumaine ne connaissait que Filotei, l'auteur des „pripeale“, et Nicodim de Tismana, auteur d'une correspondance de nature dogmatique avec le patriarche Euthyme et calligraphe sur parchemin doué d'un grand talent.¹⁶

Le travail de Camblac comprend une intéressante description de la ville de Cetatea Albă et du siège où le dirigeant des Tartares rendait le jugement. La fin de la narration se rapporte à la manière dont les reliques du saint avaient été transportées dans la ville capitale de la Moldavie, l'accueil que le prince régnant et sa cour avaient réservé à la procession. C'est une page d'évocation de la vie de la société roumaine, profondément pénétrée par le sentiment religieux.

„La vie et le martyre de Saint Jean le Nouveau de Suceava“ s'est répandue par un grand nombre de copies en manuscrit. La plus vieille de ces

¹⁶ M. Păcurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, 1980, 292—293.

copies manuscrites a été faite au monastère de Neamț par le calligraphe Gavril, à partir de l'original de Camblac.

C'est toujours à Grégoire Camblac qu'appartiennent: „Le Panégyrique du patriarche Euthyme“, Le récit concernant le transfert des reliques de Sainte Parascheva de Tîrnovo à Vidin, Le Panégyrique du métropolite Kiprian de Kiev, etc.

Les œuvres rédigées par Camblac à Suceava, bien qu'elles soient en slavon, occupent une place importante dans la culture ancienne roumaine et même dans l'histoire de la littérature roumaine. Des appréciations de cette nature se trouvent chez tous nos grands historiens littéraires de Iorga à Pușcariu, à Șt. Ciobanu, à N. Cartoian et à d'autres.

Melchisedec fait publier le panégyrique de Saint Jean, rédigé par Camblac, dans sa monographie très connue de 1884, le texte serbe auquel il ajoute la version roumaine et une série de remarques dont nous mentionnons quelques-unes.¹⁷

Le titre du panégyrique est: „Les supplices du Saint Martyr Jean le Nouveau qui a été martyrisé à Cetatea Albă“, rédigé par le moine Grégoire, „presbiter“ de la grande église de la Moldovalachie.¹⁸

L'écrit a été traduit en roumain paraissant pour la première fois dans la „Cazania“ de Varlaam (1643), sans indication du nom de l'auteur.

Une autre variante se trouve dans l'ouvrage „Les vies des saints“, traduit du russe, imprimé au Monastère de Neamț en 1813. On y montre que l'auteur en est le prêtre-moine Grégoire, supérieur du Monastère du Pantocrator et prêtre de la grande église de la Moldavie.

Les deux variantes ressemblent dans la narration des faits mais elles diffèrent par la langue.

Dans l'édition de Neamț (de 1813) on relate, en plus par rapport aux autres éditions, que „les reliques de Saint Jean le Nouveau ont été amenées en Pologne, du temps du métropolite Dosofteï, lorsque celui-ci fut saisi par Ioan Sobiețki en 1686, et puis ramenées à Suceava pendant le règne de l'empereur Joseph de l'Autriche, lorsque la Bucovine a été annexée à l'empire d'Autriche-Hongrie.

En comparant la variante du „sbornik“ serbe de Neamț avec la version de Varlaam, on peut faire quelques remarques: 1) La traduction de Varlaam est trop libre, ce qui empêche le lecteur de se faire une idée sur le style de Camblac. 2) On peut observer, chez Varlaam, certains anachronismes. Il présente, par exemple, l'aspect de Cetatea Albă à l'époque où Saint Jean a été martyrisé semblable à celui de son propre temps (1643) où la ville se trouvait sous la domination turque. Camblac, au contraire, présente dans son ouvrage l'atmosphère du début du XIV^e s., époque où la ville de Cetatea Albă se trouvait sous la domination „d'un peuple de religion persane qui adorait le feu, le soleil et les étoiles“. Outre cela, dans la variante Camblac nous trouvons, en général, une atmosphère historique différente de celle de la variante Varlaam.

Chez Camblac, la patine des siècles antérieurs à l'époque de Varlaam est marquée de manière frappante. La variante Varlaam nous transporte dans

¹⁷ Melchisedec. Op. cit., 79—84.

¹⁸ Le texte se trouve dans un „sbornik“ serbe dans la bibliothèque du Monastère de Neamț (dans ce „sbornik“, en marge, devant le nom de l'auteur: Grégoire, moine et „presbiter“ à la grande église de la Moldovalachie) est ajouté le nom de Camblac.

une atmosphère ottomane plusieurs siècles non différenciée. On ne peut cependant pas parler de différences fondamentales, mais de nuances, de la patine historique.

Parce que la circulation de „La vie de Saint Jean le Nouveau“ est liée à la „Cazania“ de Varlaam, nous allons souligner l'importance de ce livre, importance qu'il prête aussi à l'ouvrage de Camblac, traduit par le métropolite moldave.

Par la Cazania déjà mentionnée, le Panégyrique de Saint Jean a circulé dans toutes les régions habitées par les Roumains en Moldavie, en Transylvanie, en Valachie et en Olténie. La langue dans laquelle la Cazania a été traduite était „la langue de la campagne“, comme N. Iorga l'a caractérisée dans l'Histoire de la littérature roumaine. T. I. București, 1903, p. 264. La „Cazania“ a passé de main en main, de village en village, de province en province, de sorte que, parue à Iași, en Moldavie, on a pu la trouver en Maramuresch et en Olténie. Il y a eu des cas où ce livre est resté dans un village en bravant le danger des guerres, des invasions, du feu et des pillages. On en a fait des copies manuscrites qui ont circulé en Moldavie et en Transylvanie. Par la „Cazania“ de Varlaam, le Panégyrique de Saint Jean est entré dans les additions des „Cazania“ imprimées en Valachie (1644, 1732, 1765, 1768, 1834, 1858), en Transylvanie (1699, 1850), en Olténie (1748, 1781, 1792).¹⁹

Grâce à cette circulation, la „Cazania“ — avec tout son contenu — a été une source de vie de l'église roumaine, étant le seul livre de morale lu par les membres du clergé, comme par les laïques. Un évêque transylvain, N. Colan, la caractérisait de la manière suivante: „Je ne connais aucun livre — outre les Ecritures — qui ait porté dans la maison spirituelle de tout Roumain plus de lumière que la „Cazania“ du métropolite Varlaam“ (Mitr. Mold. și Sucevei, oct.-dec. 1957, p. 775).

En conclusion: Grégoire Camblac, en tant que *homme* est un personnage d'épopée. Il a déroulé sa vie dans les milieux sociaux les plus hauts, mais il a été, en même temps, un religieux parfait. Il a sincèrement renoncé aux titres les plus hauts en se contentant de celui de moine qu'il a apprécié et honoré autant que celui de métropolite.

Il a été aussi un *savant* de prestige, premièrement un grand théologien.

En même temps, il a été un grand *patriote*, plein d'amour pour son pays — la Bulgarie — qui, de tous les peuples balkaniques, avait le plus souffert dans le cadre de l'histoire hostile de la Péninsule.

Camblac a été un *défenseur de tous les peuples* chrétiens de l'est de l'Europe menacés par l'expansion ottomane de perdre *la foi* et leur *existence nationale* en même temps. A cette époque, les deux notions étaient étroitement liées l'une à l'autre. Il a montré à tout le monde que les Turcs représentaient — à l'époque respective — un grand danger, dès le moment où ils avaient franchi le Bosphore. Grâce à l'activité de Grégoire Camblac en Roumanie, l'amitié roumaino-bulgare a un passé de plusieurs siècles.

¹⁹ P. Mihail. Circulația Cazaniei mitropolitului Varlaam în biserica românească. — Mitropolia Moldovei și Sucevei, oct.—dec. 1957, 820—828.